



DÉCEMBRE 2018 / No XLII

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

Pax

UN APPEL À L'AMOUR Soeur Josepha Menéndes

LE MESSAGE DU COEUR DE JÉSUS
AU MONDE ET SA MESSAGÈRE
Soeur JOSEPHA MENÉNDEZ
Religieuse coadjutrice de la Société
du Sacré-cœur de Jésus 1890-1923



II. À L'OMBRE DES VIEUX
FEUILLANTS

2



Josepha Menéndez

UN APPEL À L'AMOUR



Chapitre II

À L'OMBRE DES VIEUX FEUILLANTS

LE COEUR OUVERT DE JÉSUS

4 février - 16 juillet 1920

« Pour tout ce que tu Me donnes, Moi, Je te donne mon Cœur! »

(Notre-Seigneur à Josefa, 15 juillet 1920.)

Dans sa situation lumineuse, au flanc des collines d'où Poitiers domine la vallée du Clain, l'ancien monastère des Feuillants semble une de ces terres de choix, faite pour la rencontre des ferveurs humaines et des faveurs divines.

En 1618, une colonie cistercienne de feuillants y essaimait. La Révolution la ravagea. Mais à peine l'orage passé, sainte Madeleine-Sophie Barat ranimait dans ces ruines la flamme de l'amour, en y fondant le premier Noviciat de la Société du Sacré-Cœur. Elle fit là de si fréquents séjours, elle y reçut des grâces si exceptionnelles, que la maison, les cloîtres, le jardin demeurent pour sa famille religieuse comme un reliquaire et un mémorial de la fondatrice.

C'est dans ces murs bénis que le Cœur de Jésus allait cacher l'enfant de sa prédilection, la cultiver comme on cultive une fleur choisie, lui ouvrir son Cœur, l'associer à sa soif des âmes, puis faire en elle et par elle l'Œuvre de son amour.

Cependant, quand elle arriva à Poitiers, nul ne pouvait se douter du grand dessein qui commençait à se réaliser. Telle on la vit au début de son postulat, telle elle parut durant les quatre années de sa vie religieuse, simple, silencieuse, toute à son travail, effacée dans l'ensemble. Rien dans son extérieur n'attirait les regards: sa physionomie sérieuse portait parfois l'empreinte de la souffrance, mais s'éclairait d'un bon sourire quand on l'abordait pour lui dire un mot ou lui demander un service. Ses grands yeux noirs, très expressifs parlaient seuls en elle et bien à son insu. Toute sa vie passait dans leur limpidité où se reflétaient l'ardeur de son amour et la profondeur de son recueillement.

Intelligente, active, s'adaptant à tout, Josefa avait reçu de vrais dons du ciel. Un bon sens éclairé, un jugement droit assuraient en elle ce fondement sérieux et équilibré sur lequel la grâce peut travailler à loisir. Son cœur tendre et généreux, fortifié par l'épreuve, savait se garder tout en se donnant et, comme ceux qui ont beaucoup souffert, elle était bonne, et cette bonté qu'apprend seul le total oubli de soi. Elle apportait dans la vie religieuse une âme mûrie par l'esprit de sacrifice, la compréhension surnaturelle de sa vocation, une vie intérieure déjà profonde et un amour ardent pour le Cœur de Jésus. Mais ces dons de Dieu restèrent cachés à son entourage comme à ses propres yeux et, dès son arrivée jusqu'à sa mort, dans l'espacement d'une vie très fidèle, elle passa inaperçue.

Le Noviciat des Sœurs coadjutrices ne comptait alors que quelques recrues venues de différentes maisons. Josefa en fut la première postulante et resta bientôt la plus ancienne novice.

Dès les premiers jours, la vie humble et laborieuse, sur le modèle de celle de Nazareth, ravit son âme. Elle trouvait la réponse à tous ses attraits dans cet idéal conçu par la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur : beaucoup de travail obscur pour aider à l'Œuvre du Cœur de Jésus dans les âmes d'enfants, mais un travail baigné dans l'amour, le silence et la prière, et dont l'union à ce Cœur Sacré fait seule la richesse divine et la valeur apostolique. Josefa embrassa de toute l'ardeur de son âme cette nouvelle vie si lumineuse pour sa foi et si chère à son amour.

Ce que furent à l'extérieur, son postulat, son noviciat et les dix-huit mois qui achevèrent sa course ici-bas, quelques lignes suffiraient à le dire: Jésus de Nazareth ne nous a-t-il pas appris le sens des appréciations divines qui ne sont pas celles du monde? Et l'Évangile ne résume-t-il pas trente ans de son passage ici-bas par ces seuls mots : « Il leur était soumis. » Ainsi la sainteté des sœurs coadjutrices au Sacré-Cœur paraît-elle d'autant plus authentique qu'elle fait moins de bruit, d'autant plus profonde qu'elle est plus cachée. Sœur Josefa Menéndez devait être une de ces âmes ignorées qu'on voit peu, qu'on entend peu et dont l'histoire s'écrit en peu de mots.

Mais sous le voile qui enveloppe sa courte existence religieuse, une autre aurore ne tarde pas à se lever, celle des grâces de choix dont il plaît au Cœur de Jésus de la faire dépositaire. Jour par jour, les desseins de l'Amour vont s'imprimer sur la trame de cette vie, sans que rien au-dehors ne trahisse jamais le secret dont Dieu lui-même se fait le gardien.

C'est un des traits merveilleux du récit qui va suivre, que le contraste entre les apparences extérieures et les réalités du dedans, le visible et l'invisible, Josefa toujours semblable à ses sœurs dans la vie quotidienne, et portant cependant en son âme le poids de la prédilection divine qui tantôt la livre à tous les assauts de la douleur, tantôt la tient captive sous la face de Dieu. Désormais, un double courant d'amour s'établit entre elle et Lui : Amour divin qui se précipite comme l'aigle sur sa proie et dont rien n'arrête l'élan, amour fragile et brûlant à la fois – celui de Josefa – dont l'effort sera sans cesse de s'offrir et de rester offerte à toutes les exigences du Plan divin.

Ces pages voudraient essayer d'exposer quelque chose du mystère de cette vie. Tout en le soumettant pleinement à la pensée de la Sainte Église, seul juge en cette matière, il semble à priori que le silence et l'ombre où se déroule l'histoire de Josefa, portent bien la marque de l'Esprit de Dieu, et il ne paraît pas téméraire de découvrir sa Main dans la prudence divine qui, dépassant toutes les possibilités humaines, sut la garder cachée. En effet, tandis que seuls ses Supérieurs suivront Josefa dans ce chemin imprévu, la grande maison des Feuillants ignorera jusqu'à la fin les merveilles dont ses murs furent les témoins.

Un autre signe de l'action de Dieu, et non le moindre, fut bien aussi le soin jaloux avec lequel Jésus voulut son instrument petit à ses propres yeux comme aux yeux de tous. « Ce n'est pas pour ce que tu es que Je t'ai choisie – ne cessera-t-Il de lui dire – mais pour ce que tu n'es pas. J'ai trouvé ainsi où placer ma Puissance et mon Amour. »

Mais ne fallait-il pas que ce Maître de toute sagesse commençât par creuser en elle cette capacité où devaient s'engouffrer, pour ainsi dire, les prédilections de son Cœur?

Josefa qui abordait au port de la vie religieuse avec une telle espérance, allait bientôt connaître les vents et les tempêtes autrement périlleux que ceux qui l'avaient jusqu'alors ballottée au grand large. « Quinze jours de paix délicieuse – note-t-elle – suivirent mon entrée au Postulat... »

Elle fit vite connaissance avec ses Mères, ses Sœurs, la maison, le jardin. On se souvient encore aux feuillants de l'arrivée de la petite espagnole aux yeux noirs, qui ne savait guère comment exprimer sa joie et sa reconnaissance. Simple et complaisante, elle trouva sans tarder le moyen de se fondre dans sa nouvelle famille. La Mère Assistante et plusieurs Sœurs anciennes, que de longues années passées en Espagne avaient familiarisées

avec sa langue, donnèrent à la nouvelle venue la joie d'entendre et de parler encore son cher castillan. Quelques jours suffirent à la reposer des émotions du départ et la postulante fut donnée comme aide à la sœur cuisinière. C'était un travail inaccoutumé pour Josefa. Elle s'y mit de tout son cœur et le bonheur rayonnant de sa physionomie disait assez que peu lui importait la forme du don, pourvu qu'elle fût à Celui qui seul avait tout son amour. Il semblait que rien ne dût troubler ce bonheur. Cependant, l'ennemi de tout bien, pressentant ce que serait cette enfant, cachait dans l'ombre ses premières embûches. L'heure était déjà proche où Dieu allait lui permettre d'entrer en scène. Josefa s'enfonçant dans la nuit.

« ...Bientôt — écrit-elle — je commençai à vaciller à la pensée de ma mère et de ma sœur... de ma Patrie et de la langue que je ne comprenais pas.

« Pendant les premiers mois, la tentation fut si forte que je crus qu'il me serait impossible d'y résister. Ma sœur surtout que j'aimais tant ! ... penser qu'elle souffrait à cause de moi, m'était intolérable. Cependant, je me décidai à les abandonner toutes les deux au Cœur divin, afin qu'Il en prenne soin et chaque fois que je me souvenais, ou de ces deux tendresses de mon cœur ou de ma Patrie, je faisais, comme on me l'avait suggéré, un acte d'amour et de confiance.

« Un soir, c'était au début du mois d'avril, la tentation de partir fut plus forte encore. Tout le long du jour, je n'avais fait que répéter : « Mon Dieu, je Vous aime », car avant tout, je voulais Lui être fidèle. En me couchant, je mis mon crucifix sous mon oreiller comme je le fais chaque soir. Vers minuit, je me réveillai et, le baisant, je Lui dis de tout mon cœur :

« Mon Dieu, à partir d'aujourd'hui, je Vous aimerai plus que jamais. » À l'instant même, je fus saisie par une force invisible et une pluie de coups, comme des coups de poings, tombèrent sur moi si fort que je crus en mourir. Ce supplice dura toute la nuit et se poursuivit pendant l'oraison et la messe. J'avais une si grande frayeur que je ne lâchais pas mon crucifix. J'étais épuisée et je n'osais faire un mouvement. Au moment de l'élévation de la sainte Hostie, je vis une espèce d'éclair passer près de moi avec un bruit de souffle violent. Aussitôt, tout cessa, mais la douleur des coups dura plusieurs jours. »

Josefa prélude ainsi à la lutte qu'elle va soutenir toute sa vie contre l'ennemi des âmes. Cependant, elle reste égale à son travail et fidèle à la règle. Sa confiance et son obéissance grandissent envers sa Maîtresse des Novices, et c'est près d'elle qu'elle cherche la paix et la force de souffrir encore.

« Le vendredi 7 mai — écrit-elle — n'en pouvant plus, je suppliai qu'on me laissât partir. Mais la Mère Assistante me montra le billet que j'avais écrit moi-même, demandant pour l'amour de Dieu, au nom de la Très Sainte Vierge, de mon Père saint Joseph et de ma bienheureuse Mère Fondatrice, que si mille

fois je demandais de partir, mille fois on me rappelle que, dans les heures de lumière, j'avais été convaincue que la Volonté de Dieu était que je reste ici.

« Depuis ce jour, je n'ai pas eu un seul moment de paix et Dieu seul sait combien j'ai souffert! ...»

Cinq semaines passent dans ces combats déjà exceptionnels. Josefa répète sans se lasser le mot de l'obéissance :

« Oui, mon Jésus, je resterai à votre service, je veux Vous aimer, j'obéirai. Je ne vois rien, mais malgré cette obscurité, je Vous serai fidèle... »

Un soir de ce mois de mai, l'effort diabolique est plus tangible encore.

« Étant à la chapelle pendant l'adoration – écrira-t-elle plus tard – je fus tout à coup environnée comme d'une foule déchaînée. C'étaient des figures affreuses, des cris aigus, en même temps que tout mon corps était frappé furieusement... je ne pouvais même pas appeler au secours! Je me trouvais si mal que je dus m'asseoir et, ne pouvant prier, je regardais le Tabernacle. Soudain, je me sentis fortement tirée par le bras, comme si l'on voulait me faire sortir de la chapelle. J'essayai de lutter, mais je fus arrachée par une force irrésistible. Ne sachant que faire ni où aller, car j'avais peur de rencontrer quelqu'un, je montai à la cellule de notre bienheureuse Mère ¹.

« Quand la Mère Assistante me trouva et me demanda ce qui m'arrivait, je ne pus lui répondre. Mais intérieurement, je me dis: même si l'on me tue, j'irai tout lui dire. Je sortis donc pour aller chez elle. Mais je me vis soudain entourée de cette même foule dont les cris me terrifient. Puis, à sa porte, tout disparut comme un éclair. Je me trouvai dans une telle paix que je n'aurais jamais voulu la quitter....

« La même chose m'est arrivée souvent depuis – ajoute Josefa. Chaque fois que je me décidais à parler, tout cessait dès que j'arrivais chez la Mère Assistante. J'ai remarqué surtout la fureur du démon quand elle me faisait une petite croix sur mon front; il semblait frapper du pied avec colère et si d'autres fois elle l'oubliait, j'entendais un horrible ricanement.

C'est à travers cette épreuve que s'achève le postulat de Josefa. Le 16 juillet doit lui apporter la grâce de la Prise d'Habit, mais tant de souffrances inattendues la laissent douloureusement hésitante et la perspective de telles tribulations se dresse devant elle comme un obstacle impossible à franchir. Tantôt elle se décide à embrasser la Volonté de Dieu à quelque prix que ce soit, tantôt elle se sent paralysée devant un acquiescement qui lui coûte si cher.

¹ La cellule de sainte Madeleine-Sophie, attenante à la chapelle de Saint-Stanislas, est religieusement conservée aux Feuillants et transformée en oratoire. De nombreuses plaques de marbre, témoignages des grâces obtenues, en revêtent les murs.

« Ce fut ainsi — écrit-elle — jusqu'au jour où Jésus voulut me faire connaître si clairement sa divine Présence et, depuis lors, me donner tant de lumière et de consolation. »

Le samedi 5 juin 1920, après un assaut plus formidable de l'enfer, Josefa décidée à partir, entre avec toutes ses Sœurs à l'Adoration du soir. Jésus l'y attend. Sous l'emprise du démon qui la domine : « Non — dit-elle — je ne prends pas l'Habit, je retourne à la maison. Je le redis cinq fois, mais je ne pus le répéter davantage — écrira-t-elle plus tard. — Mon Jésus, que Vous êtes bon pour moi! ... »

Tout à coup, enveloppée de ce qu'elle appelle naïvement « un sommeil très doux », Josefa se réveille dans la blessure du Cœur divin.

« Je ne puis expliquer ce qui se passa... Jésus!... Je ne Vous demande rien autre que de Vous aimer et d'être fidèle à ma vocation. »

À la lumière qui l'inonde, elle voit les péchés du monde et s'offre à donner sa vie pour consoler le Cœur blessé de Jésus. Un désir véhément de s'unir à Lui la consume et aucun sacrifice ne lui semble trop grand pour rester fidèle à sa vocation. La nuit a disparu dans cette clarté de Dieu, et la désolation en face de ce bonheur insondable.

« C'est mon Dieu qui l'a fait — continue-t-elle dans les notes écrites par obéissance. — Je suis confondue de tant de Bonté! Je voudrais L'aimer à la folie!... Je ne Lui demande que deux choses: amour et reconnaissance pour son Cœur Sacré.... Plus que jamais je connais ma faiblesse, mais aussi plus que jamais j'attends de Lui force et courage.... Jamais je n'avais reposé dans cette divine Blessure!... mais je sais un peu maintenant où me réfugier dans les moments de tribulation: c'est un lieu de repos et de beaucoup d'amour !

« Je sens vivement combien j'ai résisté à la grâce et toute mon infidélité, mais cela me donne plus encore de motif de confiance pour espérer que Jésus ne me manquera jamais, même quand je me sentirai seule. Car c'est cela qui me donnait autrefois tant de crainte : être seule et ne pas rester fidèle. Mais je vois maintenant qu'Il me soutenait alors sans que je m'en doute. Enfin, je ne puis dire comme je voudrais L'aimer ! »

Quand Josefa sort de la chapelle encore tout imprégnée du contact divin, il n'est pas difficile de mesurer, à quelques minutes d'intervalle, le changement total qui s'est opéré dans son âme.

« Et puis, je ne sais ce que c'est — ajoute-t-elle deux jours après — mais je crois qu'Il veut me découvrir un nouveau secret, car à l'oraison d'hier, lundi 7 juin, Il m'a fait entrer de nouveau dans sa divine Blessure : ô mon Jésus, comme Vous m'aimez ! ... Jamais je ne pourrai correspondre à tant de Bonté ! Il me semble voir en cette Blessure une petite ouverture et j'aurais voulu savoir comment faire pour entrer... mais Il me fit comprendre que ce serait pour plus tard.

« ... Douze jours ont passé — écrit-elle le 17 juin — depuis que le Seigneur m'a fait une si grande grâce. Pendant ce temps, j'ai eu d'immenses consolations, mais surtout j'ai pu étudier tout ce que m'enseignait ce Cœur divin. Il me montre clairement que ce qui Lui plaît le plus, ce sont les petits actes faits par obéissance. J'ai compris que c'est en cela que je dois mettre toute mon application. C'est par ce moyen que j'apprendrai à me renoncer en tout et, si petit que soit l'acte, il plaira beaucoup à son Cœur Sacré.... Je veux que l'Amour me consume. Oh ! quel Cœur que Celui de Jésus ! ... »

Écrasée sous le poids de tant de grâces, Josefa continue à jeter sur le papier le trop plein de son âme.

« Aujourd'hui, mercredi 23 juin, je méditais sur la Bonté du Cœur de Jésus et la pensée m'est venue que ce Cœur si plein d'amour, qui aime tant les âmes et la mienne, c'est Lui que je prends pour Époux si je Lui suis fidèle. Je ne savais que dire et comment rendre grâces. O mon Dieu ! je ne puis Vous payer que par Vous-même, car si je suis vôtre, Vous êtes mien.... Je m'abandonne à Vous.... Il faut que ma vie soit uniquement en Dieu et de Dieu... me livrer afin que tout en moi se consume et s'efface, et que tout ce que je fais et suis soit uniquement de Lui.

« Après L'avoir reçu dans la sainte communion, je Lui ai dit, comme toujours, combien je L'aime et désire L'aimer. Alors, Il m'a fait entrer dans mon divin Refuge. C'est la troisième fois que je repose dans ce Cœur!... Je ne puis exprimer ce qui se passe en moi... sinon que je suis trop petite pour tant de grâces!... Mon Dieu! ce Cœur comble d'amour celui qui Le cherche et qui L'aime!

« En ce moment du ciel que je passe dans cette Blessure, Jésus me fait connaître comment Il paye le peu que j'ai fait pour être fidèle. Je veux ne plus chercher en rien mon intérêt, mais en tout, la Gloire de son Cœur. J'essaierai d'être très obéissante et très généreuse dans les plus petites choses, car je crois qu'en cela consiste la perfection et que c'est le moyen d'aller droit à Lui. »

En face du Cœur de Jésus qui s'ouvre ainsi à elle, Josefa ne sait comment traduire les sentiments qui la saisissent.

« Aujourd'hui 24 juin (jeudi), j'ai vu d'une manière que je ne sais pas redire ce qu'est le Cœur de Jésus... Je Lui ai demandé qu'Il me donne soif de Lui ! Je ne puis expliquer ce que j'ai vu... mais c'était Lui ! C'était le ciel même... Oh ! mon Dieu! Je ne peux porter un tel bonheur!... Je voudrais offrir quelque chose... donner à Celui qui me donne tant ! Mais je suis si petite! ... Je Lui ai promis de nouveau d'être fidèle et surtout de me laisser guider en tout pour aller plus sûrement à son divin Cœur. »

Sans se laisser cependant emporter par l'élan de son âme, Josefa s'arrête. Elle essaie de pénétrer au fond du Cœur de Jésus pour en découvrir l'attente et en mesurer la bonté.

« À chaque moment qui passe, je remarque deux choses :

« D'abord une plus grande connaissance de la Bonté divine, car si j'ai toujours cru que Dieu aime les âmes à la folie, je vois maintenant d'une manière plus claire ce qu'est ce Cœur Sacré ! ... Sa plus grande peine est de ne pas trouver de correspondance à son Amour, et si une âme s'abandonne à Lui, elle peut être sûre qu'Il la comblera de grâces et fera d'elle un ciel pour y fixer sa Demeure. C'est ce que j'ai promis d'une manière spéciale : fidélité et obéissance, confiance et abandon.

« La seconde chose que je note est une connaissance plus claire de moi-même. Je me vois (et je ne sais si c'est à fond cependant) telle que je suis : froide, distraite, peu mortifiée, peu généreuse... Oh! Mon Dieu, pourquoi m'aimez-Vous tant, Vous qui savez ce que je suis ?... Mais je ne perdrai pas confiance, Seigneur!... Ce que je ne pourrai pas, Vous le ferez et, avec votre Amour et votre Grâce, j'irai de l'avant. » Jésus aussi va la conduire plus avant dans son Cœur. Les grâces dont Il l'a comblée en ce mois de juin ne sont qu'un prélude. Josefa écrit au soir du mardi 29 juin :

« L'oraison d'aujourd'hui était sur les trois reniements de saint Pierre, et, comparant ma faiblesse avec la sienne, je pris la résolution de pleurer mes fautes et d'apprendre à aimer comme lui. Si souvent, moi aussi, j'ai promis fidélité!... Mais aujourd'hui, je le fis avec plus de force et plus de décision. Oui, Seigneur, je veux être fidèle. Je Vous promets, non seulement de ne rien Vous refuser, mais d'aller au-devant de ce que je saurai Vous plaire le plus.

« J'étais ainsi en conversation avec mon Dieu, quand Il me fit entrer dans sa divine Blessure. J'ai vu s'ouvrir le petit passage par où je n'avais pu entrer l'autre jour et Il m'a fait comprendre le bonheur qui m'attend si je suis fidèle à toutes les grâces qu'Il m'a préparées.

« Je ne puis bien dire ce que j'ai vu ; c'était une flamme très grande où mon cœur se consumait. Je ne pouvais voir la fin de cet abîme, car c'est un espace immense et plein de lumière. J'étais tellement plongée dans ce que je voyais, que je ne pouvais parler ni rien demander.... L'oraison et une partie de la messe ont ainsi passé... Mais un peu avant l'élévation de la sainte Hostie, mes yeux... ces pauvres yeux ! ... ont vu mon Bien-Aimé Jésus, l'unique désir de mon âme, mon Seigneur et mon Dieu ! ... son Cœur au milieu d'une flamme très grande... Je ne puis dire ce qui s'est passé, car c'est impossible!... Mais je voudrais que le monde entier connaisse le secret du bonheur. Il n'y a autre chose à faire qu'à aimer et s'abandonner, Jésus se charge du reste.

« J'étais ainsi anéantie en présence de tant de beauté, de tant de lumière, quand Il m'a dit ces paroles d'une voix très douce en même temps que très grave :

« — De même que Je M'immole en Victime d'Amour, de même Je veux que tu sois victime: l'amour ne refuse rien. »

« Ainsi a passé ce grand moment du ciel, car je ne puis l'appeler autrement. Je ne pouvais dire autre chose que ces mots : mon Dieu, que voulez-Vous que je fasse?... Demandez et disposez, car je ne m'appartiens plus, je suis vôtre. Puis, Il disparut. »

Au souvenir de cette ineffable visite, Josefa ne peut contenir l'ardeur de son amour c'est déjà la flamme d'un zèle consumant, car en l'approchant de son Cœur, Notre-Seigneur a laissé déborder sur elle la soif qui Le dévore.

« Jésus — écrit-elle — je ne désire plus qu'une chose: que le monde entier Vous connaisse, mais surtout les âmes que Vous avez choisies pour épouses de votre Cœur adorable. Si elles Vous connaissent, elles Vous aimeront, car Vous êtes l'Unique Bien. Embrasez-moi de votre Amour et cela me suffit... embrasez toutes les âmes et c'est assez, car avec l'amour nous courrons vers Vous par le chemin le plus droit. Pour moi, je ne veux autre chose que Vous aimer et Vous aimer toujours plus, Vous seul ! Tout le reste ne me sera qu'un sentier pour aller à Vous. Si je pouvais, même au prix de ma vie, j'amènerais tout le monde à ce divin Foyer !

« Jésus m'a donné soif que toutes les âmes L'aiment. C'est pourquoi, j'offrirai tout, j'irai au-devant de ce qui me coûte le plus pour Lui plaire et obtenir que des âmes Le connaissent et L'aiment.

« Je Lui ai promis aussi de ne rien faire, sinon liée à la sainte obéissance, et j'ai compris combien il Lui plaira que je sois très simple, très ouverte pour me laisser conduire comme un tout petit enfant.»

Quelques jours après ce « grand moment du ciel », Notre-Seigneur montre à Josefa ce qu'exigera d'elle cette soif des âmes qu'Il commence à lui communiquer. Elle écrit le samedi 3 juillet:

« Aujourd'hui, je travaillais au Noviciat et je pensais au bonheur de vivre sous le même toit que Lui et de L'avoir pour compagnon de tous mes emplois. Je ne sais plus ce que je Lui disais quand, tout à coup, Il m'a montré son Cœur enveloppé d'une flamme ardente et entouré d'une couronne d'épines... Mon Dieu ! Quelles épines ! ... Elles étaient comme des pointes profondément enfoncées et de chacune coulait beaucoup de sang... J'aurais voulu les Lui enlever. Alors mon Cœur a été arraché pour ainsi dire dans une douleur aiguë et Il l'a mis à côté de sa divine Blessure, sous les épines. Mais six seulement s'enfoncèrent dans le mien, car il est très petit !

Un moment s'écoula. Je ne pouvais rien dire. Cependant, Il sait bien comme je voudrais que mon cœur soit plus grand pour pouvoir Lui enlever plus d'épines.

« Alors sa voix si douce, mais en même temps si douloureuse, a dit : « C'est tout cela et infiniment plus que mon Cœur a souffert. Mais je trouve des âmes qui s'unissent à Moi et Me consolent pour celles qui s'éloignent. »

« Oh ! Comme Il a souffert ! J'ai compris qu'il y a des épines qui Le blessent plus que d'autres. J'aurais voulu savoir que faire pour Le consoler, car je n'ai que de très petites choses à Lui offrir et c'est peu pour tant de souffrances ! Mais Il ne me l'a pas dit. »

Le dimanche 4 juillet, Josefa est à la sainte messe comme de coutume. Elle s'associe au divin mystère, « et pour dire la vérité – écrit-elle peu après – ne sachant que dire et que faire, sinon m'humilier, car je connais chaque jour davantage ma misère et ma petitesse. J'étais ainsi, quand, devant moi, j'ai vu cet adorable Cœur. Il était transpercé par une grosse épine qui devait être bien longue, car Il répandait beaucoup de sang.... O mon Jésus! Qui vous blesse ainsi?... Est-ce moi?... Quelle souffrance de voir ce sang divin! C'est une douleur que je ne puis exprimer. Mon Seigneur et mon Dieu, prenez-moi et faites de moi ce que Vous voudrez, mais que cette épine ne reste pas ainsi enfoncée dans votre Cœur ! Alors, j'ai vu sortir comme un clou très grand, laissant une blessure si profonde que je pouvais voir l'intérieur de ce foyer brûlant et Jésus m'a répondu :

« – Ce grand clou, c'est la froideur de mes Épouses. Je veux que tu le comprennes afin que tu t'embrases d'amour et que tu consoles mon Cœur. »

« Le mardi 6 juillet – continue Josefa – pendant la méditation, Il m'a encore montré ce Cœur transpercé de six épines. J'ai une immense peine, autant de ce qu'Il souffre que de ma petitesse qui ne peut Le consoler, ni soulager sa douleur. Il m'a fait comprendre que ces six épines, ce sont les âmes qui en ce moment L'offensent d'une manière spéciale et Il m'a dit:

« – Ce sont ces épines que Je te demande de M'enlever par ton amour et tes désirs. »

« Alors Il laissa tomber quelques gouttes de son Sang sur mon cœur.... Mon Dieu ! mon cœur est trop petit pour tant d'amour, mais il est tout Vôtre. »

Le lendemain, 7 juillet, Jésus l'introduisant une fois encore dans son Cœur blessé, lui laisse ce mot d'ordre :

« – Aime-Moi dans ta petitesse, c'est ainsi que tu me consoleras. »

« De toutes les grâces que je reçois – conclut-elle à cette date – deux choses restent profondément gravées dans mon âme: 1. Un désir très grand d'aimer et de souffrir pour correspondre à son Amour, et cela je le trouverai dans la fidélité à ma sainte vocation. 2. Une soif ardente que beaucoup d'âmes

Le connaissent et L'aiment, surtout celles qu'Il choisit pour épouses. Je crois que ce sera mon chemin : ne rien épargner dans ce but, chercher les occasions d'offrir beaucoup de petits actes à Jésus, à Celui que j'aime à la folie, ou du moins, que je désire tant aimer ! »

C'est dans ces dispositions qu'elle approche de sa Prise d'Habit. Ce mercredi 7 juillet 1920 s'ouvre, en effet, la Retraite qui doit l'acheminer, non sans lutte, à ce jour tant attendu.

« Désir ardent de me donner complètement sans rien omettre ni refuser de ce que je connais être la Volonté de Dieu. Être très attentive à la Voix divine, en sorte que cette retraite soit comme le fondement de tout mon Noviciat. Demander surtout un grand amour de ma vocation qui est pour moi le chemin de l'union et de la conformité avec le Cœur de Jésus. »

Ainsi commencent les notes de retraite sur le cahier de Josefa. Chaque jour, elle inscrit fidèlement le résultat de ses efforts et l'on pressent à travers ces lignes très simples, écrites pour elle seule, la bourrasque de tentations qui a tout à coup surgi dans le ciel de son âme.

« Jusqu'au troisième jour de ma Retraite, 10 juillet — écrit- elle — J'étais en grande consolation. Mais dans la méditation du jugement, je me trouvai soudain seule devant Dieu juge. Alors s'éleva dans mon âme une crainte, un trouble tels que je perdis la paix qui ne m'avait pas quittée depuis le 5 juin. Je vis devant moi toutes ces grâces qui m'accuseront un jour, et je me trouvai en même temps dans une solitude et une désolation si grande, qu'il me sembla préférable de ne pas recevoir tant de grâces, afin de ne pas avoir à en rendre compte...

« Plusieurs jours ont ainsi passé et je me décidai à partir. Mon Dieu ! Quelle nuit et quelle souffrance!... Ma mère et m'a sœur allaient aussi venir; cette pensée alimentait ma tentation en renouvelant ma tendresse pour elles et pour ma Patrie.

« Dès le début, j'avais tout dit à la Mère Assistante, et je ne cessais de répéter par obéissance la prière d'offrande qu'elle m'avait apprise et qui m'avait fait tant de bien d'autres fois, car avant tout, je voulais rester fidèle et par moment je comprenais que c'était une tentation. Mais rien ne me soulageait, au contraire.

« La veille de ma Prise d'Habit, 15 juillet, la lutte fut si forte, que je ne trouvai autre chose à offrir que cette tentation même : ô mon Dieu! Ce que j'aime le plus, ma liberté, ma famille, ma Patrie, en un mot tout ce qui m'est source de tentation, je Vous l'offre, car je ne veux autre chose qu'être fidèle ou mourir ! ...

« C'est alors que Jésus daigna me consoler comme je le dirai ici. »

Mais avant d'aborder le récit de ces grâces, Josefa, toujours fidèle à l'appel de Notre-Seigneur, précise sa réponse d'amour. Elle écrit : « Résultat pratique des trois premières semaines de la Retraite ². « J'ai vu comment Dieu m'appelle à une grande perfection, laquelle consiste en une conformité totale avec son Cœur.

« Les moyens : ma vocation, mes saintes Règles.

« Dieu m'appelle à une vie intime avec Lui. Il veut que je vive immolée, comme les victimes... Il se charge de ma croix. Je n'ai ni à la demander ni à la choisir, Il me la donnera à son goût. Il veut que ma vie se passe dans son Cœur et je dois savoir que les épines et la croix y sont enfoncées. Voilà ma vie; cela doit être, c'est ainsi que j'accomplirai la Volonté de Dieu.

« Dans la contemplation pour obtenir son Amour, je ne sais pas si je pourrai bien dire ce qui s'est passé... J'avais un tel désir de Lui donner tout ce qu'Il me demande, que je Lui ai dit de tout mon cœur : Prenez, Seigneur, et recevez toute ma volonté, je Vous donne tout ce que j'aime le plus au monde... Si Vous voulez d'avantage, je Vous le sacrifierai avec joie! Prenez mes misères et consommez-les, prenez mon cœur et mon âme, prenez-moi, Seigneur! »

Notre-Seigneur n'attend que cette offrande pour la combler de ses largesses divines.

Alors, laissant échapper de la Plaie de son Cœur un ruisseau de Sang dont celui de Josefa fut submergé :

« – Pour tout ce que tu me donnes - dit-Il - Moi, Je te donne mon Cœur ! »

« J'ai cru n'être plus sur la terre ! ... Aujourd'hui, Il était revêtu de cette tunique très blanche qui fait ressortir son Cœur d'une manière inexprimable... Son Visage semble être un soleil... Mon Dieu ! ... quelle beauté! ... Vous ravissez le cœur qui Vous connaît ! »

Naïvement, Josefa explique dans les lignes suivantes comment, pour méditer sur le ciel, elle n'avait pas besoin de livre:

« Car le vrai Ciel était dans mon cœur - écrit-elle. – Je ne désire rien de plus que l'amour... et toujours l'amour ! »

Notre-Seigneur, une fois encore, avant l'aube de ce grand jour, va lui montrer la voie où son Amour veut l'engager. Le soir venu, Josefa qui a la permission de faire l'Heure Sainte, la commence par un acte de profonde humilité.

« J'adorai la Majesté divine - note-t-elle - puis je pensai aux grâces que j'ai reçues de mon Dieu avec le désir de plus en plus grand de consoler son Cœur.

² Le mot « semaine » désigne chacune des quatre étapes des Exercices spirituels de saint Ignace.

« Soudain, je Le vis devant moi, avec sa tunique éclatante de blancheur et son Cœur qui semblait s'échapper de sa poitrine. Comme j'étais seule à la tribune, je me prosternai la tête contre terre, m'humiliant autant que possible sans pouvoir rien dire.

« Après un moment de silence, me montrant les six épines, Il dit de cette voix qui transperce l'âme :

« – Ma fille, enlève-Moi ces épines ! »

« Le vendredi 16 juillet, jour de ma Prise d'Habit, au moment où je reçus le voile blanc et après jusqu'à la fin de la messe, Jésus se présenta à moi et me fit entrer dans sa Blessure. Je ne pus prononcer que ces mots : Mon Dieu, je suis vôtre pour toujours...

VOCATION RÉPARATRICE

17 juillet-25 août 1920

Tu partageras l'amertume de ma Croix.

(Notre-Seigneur à Josefa, 5 août 1920)

Le Cœur blessé de Jésus ne tarde pas à reparaître à l'horizon de Josefa. Elle est élue pour une participation de choix à la rédemption des âmes, et le Maître divin lui rappelle bientôt sa vocation de victime.

Quelques jours après sa Prise d'Habit, le jeudi 5 août, Il lui fait partager de nouveau la douleur des épines qui Le blessent. Puis Il la reconforte par ces mots :

« – Si tu es fidèle, Je te ferai connaître la richesse de mon Cœur. Tu partageras l'amertume de ma Croix, mais je te comblerai comme une épouse bien-aimée. »

« Cette fois - dit Josefa - je L'ai vu revêtu d'une splendeur que l'on ne peut fixer. Son divin Cœur tout enflammé semblait s'échapper de sa poitrine.

Le mardi 10 août, à l'oraison - continue-t-elle - j'avais un grand désir de Le consoler. Je Lui ai offert toutes mes actions de la journée, Lui disant que s'Il voulait quelque chose de plus, Il me le fasse comprendre. Je Lui ai promis de ne pas L'oublier un seul instant et je n'ai pas cessé de Lui répéter mon désir de L'aimer. Le soir, avant d'aller à l'adoration, j'entrais dans l'oratoire de

Mater³, pour demander à la Très Sainte Vierge de m'aider à consoler son Fils et, en arrivant à la chapelle, je me vis soudain en la présence de Jésus... Il dit :

« – Je n'ai d'autre désir que d'être aimé. Regarde mon Cœur, Josefa : Seul, Il peut te rendre heureuse. Repose en Lui. »

« Puis, Il continua : « – J'avais six épines. Tu M'en as enlevé cinq. Une seule reste et c'est elle qui blesse le plus mon Cœur! Je veux que tu n'épargnes rien pour l'arracher. »

« Seigneur - répondis-je - que voulez-Vous que je fasse? ... »

« – Ce que Je veux, c'est que tu M'aimes et que tu Me sois fidèle. Rappelle-toi que Moi seul, Je puis te rendre heureuse. Je te découvrirai la richesse de mon Cœur. Aime-Moi sans mesure. » « Et de nouveau, Il me laissa seule. »

La fête de l'Assomption approche. Josefa, si tendrement attachée à sa Mère du ciel, passe cette journée dans la prière en union avec elle. Et comme le souvenir de l'épine enfoncée dans le Cœur de Jésus ne peut la quitter un seul instant :

« Je La suppliai - écrit-elle - de se charger de cette âme et d'arracher cette épine que Jésus me demande de Lui enlever ».

« Le lendemain, lundi 16 août, vers trois heures de l'après-midi, pendant que je travaillais à l'aiguille, j'offrais à Notre Seigneur mon désir de faire de chaque point un acte d'amour qui puisse Le consoler; je n'avais pas achevé ma phrase quand je me vis soudain en sa présence.

« – Je ne viens pas pour te consoler, Josefa mais pour t'unir à ma souffrance. Arrache-Moi cette épine, tu vois comme elle transperce mon Cœur. Cette âme est sur le point de faire agir ma Justice. »

C'est par beaucoup de souffrances, en effet, que Josefa doit coopérer au salut de cette âme. Notre-Seigneur l'initie peu à peu à cette Œuvre de rédemption qui prend dans sa vie une si large place. Il poursuit :

« – Les offenses des hommes Me blessent profondément, mais rien ne M'afflige autant que celles de mes Épouses.

« – Cette épine, c'est une âme religieuse.... Je l'ai comblée de talents, elle se les approprie, son orgueil la perd ! ... »

« Le soir, Il me montra son Cœur tout embrasé, sa Plaie grande ouverte, et toujours l'épine ! »

³ Oratoire situé à la porte de la chapelle des Feuillants et dédié à *Mater Admirabilis*. On vénère sous ce titre, au Sacré Cœur, la représentation de la fresque miraculeuse peinte sur les murs du cloître de la Trinité-des-Monts, à Rome.

« – J'ai pour chaque âme deux mesures, l'une de Miséricorde, et celle-ci a débordé... une autre de Justice qui est presque à son comble. Rien ne M'offense plus que l'obstination et la résistance de cette âme... Je touche son cœur, si elle ne répond pas, Je la laisserai à ses propres forces. »

« Ici, je ne sais ce qu'Il me fit comprendre... mais je donnerais ma vie pour sauver cette âme ! « Le soir, je fis l'Heure Sainte comme j'en avais la permission, et je m'offris en union avec Lui dans sa Passion. Ne regardez pas, mon Dieu, les péchés de cette âme.... Regardez le Sang que Vous avez versé pour elle... ce Sang qui peut couvrir tous les péchés du monde !

« Ensuite, je récitai les litanies de la Sainte Vierge, répétant plusieurs fois : « Refuge des pécheurs, priez pour nous. » En arrivant à ces mots : « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde... », mon cœur était rempli d'angoisse. Jésus ne disait rien, c'était comme s'Il n'écoutait pas. Il semblait sourd. « À la fin de l'Heure Sainte, Il vint, son Cœur toujours transpercé par l'épine. Je Le suppliai d'avoir compassion de cette âme et, comme Il ne répondait rien, je Lui dis : mais, Seigneur, ne lui pardonnerez-Vous pas ? ... »

« – Je toucherai encore son cœur. Si elle M'écoute, elle sera mon Épouse bien-aimée. Si elle résiste ma justice agira. »

Plusieurs jours se passent ainsi. Josefa multiplie ses généreuses offrandes, mais son âme est plongée - dit-elle - « dans une tristesse indicible ».

« Je crois que jamais je n'ai compris comme aujourd'hui ce que c'est que résister à la grâce. Il me semble expérimenter quelque chose de la douleur du Cœur de Jésus quand une âme Lui résiste. »

« - Si tu es disposée à souffrir - lui redit Notre-Seigneur, le mercredi 18 août - J'attendrai cette âme. Mais Je ne puis lui pardonner tant qu'elle-même ne le veut pas. Je l'ai créée sans elle, mais elle a la liberté de se sauver ou de se damner. » Quelques jours après, Il ajoute :

« – Quand Je trouve une âme qui M'aime et désire Me consoler, Je suis prêt à lui donner tout ce qu'elle Me demande.

« J'attendrai donc, Je frapperai encore à la porte de ce cœur, car s'il le veut, le Mien est disposé à lui pardonner. »

« Il laissa mon âme comme en agonie. Il m'a appris à répéter souvent ces mots : « Mon Dieu, je souffrirai pour votre Amour et pour consoler votre Cœur. »

Cette souffrance oppresse l'âme de Josefa, Il semble que la Colère divine soit tombée sur elle. Les appels réitérés de Notre-Seigneur la poursuivent sans lui laisser de repos ni le jour, ni la nuit. Le poids de cette âme pèse sans cesse sur la sienne, sans épuiser cependant son désir de réparer.

Le mercredi 25 août, après une nuit d'angoisse et de supplication, Josefa toujours fidèle au rendez-vous matinal, commence l'oraison avec toutes ses Sœurs.

« Soudain - écrit-elle - je L'ai vu... Lui!... mais tellement beau, que je ne puis l'expliquer. Il était debout, vêtu de blanc, de ses Mains Il soutenait son Cœur plongé dans un brasier de feu. Toute son adorable Personne resplendissait d'une clarté radieuse. Ses Cheveux sont comme de l'or, ses Yeux comme deux brillants, son Visage... je ne puis dire... car je ne trouve pas de comparaison!... Son Cœur surmonté de la croix, n'avait plus d'épine. La Blessure grande ouverte laissait échapper des flammes... On aurait dit le soleil. Des Plaies de ses Mains et de ses Pieds jaillissait aussi une flamme très claire. De temps en temps, Il ouvrait ses Bras et les étendait. Je ne pus que Lui dire: Mon Jésus que Vous êtes beau ! ... capable de ravir tous les cœurs! et l'épine ?... »

« – L'épine ! ... Je ne l'ai plus, car il n'y a rien de plus fort que l'amour, et Je le trouve chez mes Épouses. »

« Son Cœur s'embrasait de plus en plus. Je Lui rendis grâces de m'avoir attirée à cette Société et je L'ai supplié d'avoir compassion de moi qui suis chaque jour plus misérable et plus indigne d'être ici : Mon Dieu ! Ne permettez pas que ce soit moi qui fasse tache sur ce groupe des Épouses de votre Cœur ! Ne permettez pas que ces grâces soient ma condamnation, car je suis capable de tout. Je veux être fidèle ou mourir. »

C'est dans cette joie que Josefa entend la messe quelques instants après, s'associant à l'action de grâces de la Très Sainte Vierge.

« Après la communion, je Lui ai demandé de me faire son Épouse par une vraie fidélité, mais de me laisser à une voie commune, car je ne pourrai jamais correspondre à toutes ces grâces. »

« – Abandonne-toi dans mes Mains, Josefa. Je Me servirai de toi comme Je l'entendrai. Peu importe ta petitesse et ta faiblesse, ce que Je te demande avant tout, c'est de M'aimer et de Me consoler. Je veux que tu saches combien mon Cœur t'aime, quelle richesse Il renferme et que tu sois comme une cire molle que Je puisse manier à mon gré... »

« – Écoute... Je veux que tu M'offres tout, jusqu'aux plus petites choses, afin de consoler mon Cœur de ce qu'Il souffre, surtout de la part de mes âmes consacrées. »

« Je veux que tu reposes sans crainte dans mon Cœur. Regarde-Le et tu verras à quel point ce feu est capable de consumer en toi tout ce qu'il y a d'imparfait.

« Je veux que tu t'abandonnes à mon Cœur et que tu ne t'occupes plus que de Lui plaire.

« Je veux que tout ce que Je te demande, tu le dises avec simplicité à ta Mère et que tu t'abandonnes à ce que l'on fera de toi. Enfin, Je te répète que Je te veux comme une cire molle à laquelle Je puisse donner la forme qui Me plaît... Souviens-toi que Je suis ton Père, ton Époux et ton Dieu. » « Puis, Il a disparu. Jamais je ne L'ai vu si Beau!

« Tout ce temps - note Josefa - je pouvais Lui parler et L'écouter, parce que j'en avais la permission.

Mais à partir d'aujourd'hui, on m'a ordonné de ne plus faire cas de ces choses et de ne plus répondre à rien. »

L'ÉPREUVE DU DOUTE

26 août - 8 octobre

Le signe, Je le donnerai en toi.

(Notre-Seigneur à Josefa, 20 septembre 1920)

C'est vers la fin d'août 1920 que, pour éprouver l'esprit qui conduit Josefa, toute communication lui est interdite avec l'apparition qui, si souvent, a ravi son âme. On lui demande expressément de s'en détourner et de n'attacher aucune foi ni aucune importance à ce qu'il lui arrivera encore de voir ou d'entendre.

Le doute plane donc autour d'elle. Elle en a l'âme bouleversée et se demande si elle n'est pas le jouet d'une illusion, comme on paraît le croire d'ailleurs, le démon lui a suggéré cette pensée bien souvent, elle l'a repoussée comme une tentation, pour rester fidèle à ce qu'elle croyait être la Volonté de Dieu. Où donc est la vérité?...

En même temps, l'idée qu'une telle voie, qu'elle n'a ni cherchée, ni voulue, puisse être considérée comme un obstacle à sa vocation, la torture. Son horreur instinctive pour les choses extraordinaires, son désir d'une vie religieuse humble et cachée ajoutent à son désarroi.

Mais déjà habituée au sacrifice d'elle-même le plus intime, et mûrie par l'esprit de foi et d'obéissance, elle n'hésite pas. Sans se permettre ni raisonnement, ni compromis, elle entre dans cet obscur sentier où son amour va tant souffrir comme en témoignent ses notes.

« Le jeudi 2 septembre - écrit-elle - je vis à l'oraison la même personne si belle, avec le Cœur comme avant. Elle me demanda à deux reprises si je L'aimais. Je ne répondis pas par obéissance, bien que cela me coûte un grand effort, car malgré moi, toute mon âme s'élançait vers elle. »

Trois jours après - 5 septembre - Josefa est dans la salle du Noviciat, « quand, tout à coup - dit-elle - je commençai à voir une grande clarté au milieu de laquelle apparut la personne de toujours, le Cœur tout embrasé. J'eus si peur que je m'enfuis à la cellule de notre bienheureuse Mère. Je me frottai les yeux avec de l'eau bénite et m'en aspergeai tout entière, mais cette vue ne disparaissait pas. »

« – Pourquoi crains-tu? me dit sa voix.

« Ne sais-tu pas que c'est ici le lieu de ton repos. » « Quelques minutes s'écoulèrent, puis elle ajouta:

« – N'oublie pas que Je te veux victime de mon Amour. »

« Et tout disparut. »

L'épreuve se poursuit jour après jour. Josefa résiste et ne répond pas. Mais parfois, elle ne peut se soustraire à l'attrait qui la domine, à la joie céleste et surtout à la paix qui l'envahissent. « – #Viens - dit la voix - entre ici... perds-toi dans cet abîme. »

Le mercredi 8 septembre, vers le soir, elle est en prière dans la cellule de sainte Madeleine-Sophie et, comme un éclair, ce Cœur enflammé passe devant elle en lui disant :

« – Que préfères-tu, ta volonté ou la Mienne? »

« J'ai compris - écrit-elle - que c'était la réponse à ce que je demande à Jésus de toute mon âme : être une bonne religieuse toute à l'amour de son divin Cœur, mais dans la vie commune, dans le chemin courant, car j'ai peur que toutes ces choses soient un obstacle à ma vocation. »

Le jour suivant, 9 septembre, à la sainte Messe, elle revoit Celui dont longtemps elle n'avait pas douté. D'une main, Il soutient son Cœur, de l'autre, Il lui tend une coupe :

« – J'ai entendu tes gémissements - lui dit-Il. Je connais tes désirs, mais Je ne puis y répondre. J'ai besoin de toi pour reposer mon Amour. Prends ce Sang sorti de mon Cœur, Il est la source de l'Amour. Ne crains rien et ne M'abandonne pas ! Je Me complais à demeurer en toi, car tant d'âmes fuient loin de Moi! »

Josefa reste en silence.

« Mais - note-t-elle - je ne pus m'empêcher de penser : mon Dieu! Si j'avais su, je ne serais pas venue ici! Cette idée me tourmente, car je crois que si j'étais restée dans le monde, rien de tout cela ne serait arrivé et chaque jour mon angoisse augmente à ce sujet. Je retournerais sûrement en arrière si Dieu ne me tenait attachée à Lui. Mais je me sens liée d'une manière incompréhensible et l'amour de ma vocation grandit en moi. C'est ce qui m'oblige à supplier sans cesse le Cœur de Jésus de me laisser dans une vie

commune, je veux dire sans rien d'extraordinaire, même sans aucune consolation s'Il le veut, pourvu que je sois fidèle dans les petites choses et que j'aime sans mesure son Cœur Sacré. »

Ce Cœur lui apparaît encore le jeudi 16 septembre, et lui redit : « Il faut, pour apaiser tant d'amour, que tu Me cherches des âmes. Tu les trouveras à force de souffrir et d'aimer. Tu auras bien des humiliations à supporter. Mais ne crains rien: tu es dans mon Cœur! »

En face de ces incertitudes, elle essaie de fermer les yeux, mais elle ne peut se distraire du besoin d'aimer Dieu qui grandit chaque jour en son âme.

« Lui répéter mon amour - écrit-elle - c'est la seule chose qui me repose et me déprend de la terre. Autrefois, j'avais une vive tendresse pour ma famille et pour beaucoup de personnes... je les aime toujours, mais d'une autre manière. Je crois que maintenant rien ne peut remplir mon cœur et, parfois, je redis ces mots même sans m'en rendre compte : mon Dieu, je Vous aime ! Cela me suffit et m'aide à faire des choses qui me seraient impossibles sans cela.

« Quelquefois, je suis distraite en travaillant et, tout à coup, comme un éclair, ce Cœur passe devant moi et me laisse pour longtemps embrasée d'amour. »

Tandis que l'action crucifiante de l'épreuve s'accroît et que les appréhensions de Josefa grandissent, l'obéissance la garde fidèle et l'Esprit qui agit en elle se découvre peu à peu : Jésus, en la dégageant du créé, l'attache à Lui seul.

Le vendredi 17 septembre, à la messe, Notre-Seigneur se montre avec le visage triste, les mains liées, la couronne d'épines sur la tête, le Cœur embrasé comme toujours. Il lui présente une croix qu'elle n'a pas vue tout d'abord :

« – Voici la croix que Je te donne - dit-Il - Me la refuseras- tu? »

« Je suis dans l'angoisse de ne pouvoir répondre - écrit-elle - car mon âme s'élançait à Lui malgré moi. Je brûle du désir de L'aimer et, ne pas être sûre que c'est Lui, me remplit de tristesse. Aussi ce que je demande, c'est que tout cela disparaisse pour toujours. »

Mais Il revient encore :

« À l'oraison, dimanche 19, je cherchais comment faire pour L'aimer davantage, car je ne puis penser à autre chose. Soudain, je Le vis, son Cœur était comme un incendie... ce Cœur - dit-elle ailleurs - qui me donne la paix et me rend capable de tout souffrir. »

« — Si tu M'aimes - dit-Il - Je serai toujours près de toi. Si tu Me suis constamment, Je serai ta victoire contre l'ennemi, Je Me manifesterai à toi et Je t'enseignerai à M'aimer. »

Le lendemain, 20 septembre, poursuivie par la même anxiété, elle supplie Notre-Seigneur de donner un signe à ses Supérieurs, afin qu'ils sachent si toutes ces choses sont de Lui ou non. Il apparut tout à coup et dit :

« — Le signe, Je le donnerai en toi. Ce que Je veux, c'est que tu t'abandonnes à Moi. »⁴.

Ce signe, en effet, Dieu l'imprime déjà sur l'âme docile et généreuse de Josefa à travers cette lutte qui la laisse invariable dans son obéissance. Malgré les avances divines, elle continue à garder le silence. Un jour vient cependant, « où - écrit-elle le 27 septembre - je ne sais ce qui se passa en moi. Je me vis comme obligée de me rendre, de me livrer à ce que Dieu voulait faire de moi et je ne pus que Lui dire : Oui, Seigneur, je suis Vôtre. Ce que Vous voulez, je le veux. À l'instant même, je vis Jésus très beau qui me dit :

Le vendredi 29 septembre, à cette nouvelle demande :

« — Ne crains rien, c'est Moi. »

« — Es-tu disposée à faire ma Volonté? »

« Mon Dieu - écrit-elle - si c'est vraiment Vous, je me mets en vos Mains pour que Vous fassiez de moi ce que Vous voudrez. Ce que je Vous demande, c'est de ne pas être trompée et que rien ne soit obstacle à ma vie religieuse. Alors, il répondit :

« — Si tu es dans mes mains, que peux-tu craindre? Ne doute pas de la Bonté de mon Cœur ni de l'Amour que J'ai pour toi. »

« Une flamme jaillit de son Cœur et m'enveloppa :

« — Ce que Je te demande - continua-t-Il - c'est d'être toujours prête à consoler mon Cœur chaque fois que J'ai besoin de toi. La consolation que Me donne une âme fidèle, compense l'amertume dont Me comblent tant d'âmes froides et indifférentes. Tu sentiras parfois dans ton cœur l'angoisse du Mien. C'est ainsi que tu Me soulageras. Ne crains rien, Je suis avec toi. »

Mais ces paroles ne la rassurent pas encore et lorsqu'elle se retrouve seule, son âme est de nouveau saisie d'une angoisse que rien ne peut égaler. Combattue entre l'attrait parfois irrésistible, la crainte de toutes ces choses, l'obéissance qui la lie au silence, elle supplie Notre-Seigneur de la laisser à la vie simple et commune que son amour ambitionne, ou de donner la lumière qui mettra fin à tant de doutes et de souffrances.

⁴ « La señal, la dare en ti. Lo que quiero es que te abandones a Mi. »

C'est l'heure où Celle qu'on n'invoque jamais en vain va s'incliner vers son enfant.

Le soir du dimanche 3 octobre, la Mère Assistante devinant une extrême souffrance sur les traits de la novice, lui fait devancer l'heure du repos. Dans le petit dortoir solitaire, Josefa qui ne peut dormir, prie sa Mère du ciel.

« Je récitai les litanies de la Très Sainte Vierge - écrit- elle - puis je lui dis de tout mon cœur ce que je ne cesse de lui demander depuis bien des jours : Ma Mère! Je vous en supplie pour l'amour de Dieu, ne permettez pas que je sois trompée et faites connaître si tout cela est vrai ou non.

« Au moment même, j'entendis comme le pas léger de quelqu'un qui vient et je vis tout à coup, debout près de mon lit, une personne vêtue de blanc, enveloppée d'un long voile. Sa physionomie était très fine, ses mains croisées. Elle me regarda avec beaucoup de douceur et dit:

« – Ma fille, tu n'es pas trompée. Ta Mère le connaîtra bientôt. Mais tu dois souffrir pour donner des âmes à mon Fils. »

« Elle disparut, me laissant une paix inexprimable. »

C'est le passage de la Reine du ciel. Son enfant ne peut en douter. Mais Marie a dit : « Tu dois souffrir », et cet appel à la souffrance rédemptrice, Josefa doit y consentir librement. Le jour suivant, 4 octobre, Notre-Seigneur lui montrant son Cœur blessé, lui dit :

« – Regarde en quel état des âmes infidèles mettent mon Cœur. Elles ne savent pas l'amour que J'ai pour elles. C'est pourquoi elles M'abandonnent. Ne veux-tu pas, toi du moins, faire ma Volonté? » Un flot d'appréhensions soulève son âme.

« Je me tus - écrit-elle loyalement. - mais tout en moi refusait ! Alors, Il disparut. Je Lui ai sûrement déplu, car Il est parti comme un éclair.

« Le lendemain, mercredi 5 octobre, pendant que je récitais ses litanies, la Très Sainte Vierge vint comme la première fois. Elle resta un long moment, Puis Elle me dit :

« – Si tu refuses de faire la Volonté de mon Fils, c'est toi qui blesseras son Cœur. Accepte tout ce qu'Il te demande. Mais ne t'attribue rien à toi-même. Oui, ma fille, sois très humble. » « Elle me regarda encore avec grande compassion et s'en alla. »

La Mère d'Amour et de Miséricorde avait intercédé. Elle entre, désormais, dans la voie que le divin Maître ouvre à Josefa. Elle y restera jusqu'à la fin, à côté de son Fils. Elle prendra la place qui lui revient pour y remplir ce rôle discret et réservé de tendresse compatissante et de forte bonté qui est si bien le sien. Elle laissera le Cœur de Jésus au premier plan, n'intervenant que lorsqu'il s'agira de rassurer Josefa dans ses hésitations, de la fortifier dans ses

craintes ou de la ramener à la Volonté de Dieu. Elle l'avertira ou la relèvera. Elle l'initiera aux conduites de son Fils et la préparera à sa venue; elle lui apprendra à se garder des pièges de l'ennemi et à réparer ses faiblesses. Elle sera là, enfin, dans les combats périlleux que le démon lui livrera et la défendra toujours, « puissante comme une armée rangée en bataille ».

Cette intervention de la Très Sainte Vierge confirme la lumière qui s'est faite peu à peu autour de Josefa: son obéissance simple et courageuse, son indifférence et son abandon en même temps que l'humble défiance d'elle-même, la crainte d'une voie extraordinaire et surtout l'amour de sa vocation qu'elle ne met en balance avec rien au monde : n'est-ce pas le signe de Dieu ? Et peut-on s'opposer plus longtemps à la liberté de ses desseins? Il semble à ses guides que l'heure est venue de livrer passage à cette divine Action, tout en entourant Josefa du contrôle le plus vigilant. C'est ainsi que, malgré ses vives répugnances, elle reçoit la permission de « s'offrir ».

« Le vendredi 8 octobre - écrit-elle - à l'oraison, je fis un acte de remise à la Volonté divine. Pendant la messe, un peu avant l'Évangile, je vis la Très Sainte Vierge. Je la suppliai d'intercéder pour moi devant Dieu, je lui expliquai pourquoi j'ai tant de répugnance à recevoir ces grâces, mais je suis décidée à tout accepter pour glorifier le Cœur de Jésus, Le consoler et Lui gagner des âmes. Je crois qu'Elle a eu compassion de moi et Elle m'a dit : « — Ma fille, répète à mon Fils ces paroles auxquelles son Cœur ne résistera pas: O mon Père, rendez-moi digne d'accomplir votre Très Sainte Volonté, car je suis toute vôtre. »

« Puis Elle ajouta: « — Dans les mains d'un Père si bon, que peut-il te manquer? »

« Je la suppliai de recevoir mon acte d'offrande et de le redire Elle-même à Jésus. »

Le soir de ce même jour, entrant à la chapelle pour y faire son adoration, Josefa se voit soudain en présence de Notre- Seigneur.

« Son Visage si beau - écrit-elle - son Cœur au milieu des flammes et dans ce Cœur, devant la croix, un livre ouvert. Je ne comprenais pas ce que c'était... Je me suis offerte de nouveau, Lui promettant de ne plus retourner en arrière. Il a posé sa Main sur ma tête et m'a dit: « — Si tu ne M'abandonnes pas, Moi non plus Je ne te laisserai pas. Désormais, Josefa, ne M'appelle plus que Père et Époux. Si tu M'es fidèle, nous ferons cette divine alliance: Tu es mon Épouse, Je suis ton Époux.

« Et maintenant, écris ce que tu lis dans mon Cœur, c'est le résumé de ce que Je veux de toi. »

« Alors, je lus dans le livre : « — Je serai l'unique amour de ton cœur, le doux supplice de ton âme, l'agréable martyr de ton corps.

« Tu seras victime de mon Cœur, par un amer dégoût de tout ce qui n'est pas Moi; victime de mon âme, par toutes les angoisses dont la tienne est capable; victime de mon Corps, par l'éloignement de tout ce qui peut satisfaire le tien, et par la haine d'une chair criminelle et maudite. »⁵. « Quand j'achevai la lecture, Jésus me fit baiser le livre et Il disparut. »



⁵ Ces paroles que Notre-Seigneur ne prononça pas, mais qu'Il montra à Josefa écrites dans un livre, au milieu des flammes de son Cœur, se retrouvent textuellement dans les œuvres de sainte Marguerite-Marie. On peut les lire dans le petit bréviaire du Sacré-Cœur, à Sexte de l'office du mardi. La sainte y exprime merveilleusement sa mission de victime et il semble qu'en les reproduisant ici comme siennes, Notre-Seigneur ait voulu manifester sa Volonté de lui associer l'humble Soeur Josefa.
